

lonner mon sang, et mes oreilles devinrent cramoisies.

—Allons, choisis ta reine! me cria-t-on de toutes parts.

Ma reine! Oh! si j'avais pu me dérober, par la fuite, à cette désolante prérogative! Les remords du gouvernement personnel m'apparurent dans toute leur force, alors! Que faire?

J'aimais bien ma petite cousine. Et, volontiers, je l'eusse prise pour ma compagne. Mais, dois-je le dire, aujourd'hui? j'étais aussi quelque peu touché par les appas considérables d'une dame d'un certain âge qu'on appelait Mme Grominet.

L'opulence des charmes de cette personne fort agréable, et dont les vêtements exhalaient toujours un parfum délicat de mousseline et de violette, me donnait depuis longtemps dans l'oeil, si j'ose m'exprimer ainsi.

Je mourais d'envie de l'embrasser. Elle avait de si belles joues! En un mot, timide et romanesque, j'aurais, de grand coeur, versé mon sang pour elle, comme faisaient tous les amoureux dans les livres que je lisais.

Mais la choisir pour reine, Elle! et devant tout le monde! en présence de mes parents! Oh! la rude tâche! oh! la rude tâche!

—Allons, allons, décide-toi, voyons.

Tous—les monstres!—ils me pressaient, en riant, de dévoiler publiquement mes préférences secrètes.

Il fallait obéir! D'un air gauche et profondément stupide, je mis la fève dans le verre de la grosse dame.

On battit des mains. Je passai du rou-

ge sombre à l'écarlate. Et Mme Grominet, entendant dire que la vérité sortait toujours de la bouche des enfants, se mit à sourire fort gracieusement et m'envoya un regard très tendre. Vingt ans plus tard, je puis ajouter que ce regard était humide de bonheur et plein de reconnaissance.

La reine choisie, il ne me restait plus qu'une formalité —absolument terrible— à remplir. Je devais donner, à plusieurs reprises, le signal de boire.

J'hésitai longtemps. Enfin, profitant d'un instant de conversation générale et de joyeux tumulte, je portai mon verre à mes lèvres, à la dérobee. Hélas! je devais avaler la grandeur jusqu'à la lie.

L'infâme M. Chamillon m'aperçut et, de sa voix la plus forte, il se mit à glapir:

—Le roi boit! Le roi boit!! Le rrrroi boit!!!

Ahuri, j'avais de travers et pensai mourir.

Les dames, en fidèles suivantes, vinrent me rendre mille petits services. On me tapa dans le dos. On me fit boire de grands verres d'eau froide.

Enfin "quand je revins à moi", je me trouvai sur les genoux de ma reine, souriante. Ma tête en feu reposait sur son épaule.

—L'embrassera! L'embrassera pas!! criaient les assistants, l'atroce M. Chamillon en tête.

Ma reine m'embrassa.

Et je m'évanouis!

Non! Ce qu'ils m'ont fait souffrir, ce soir-là, l'unique soir où je fus roi!

Oh! les monstres!

